



LA CITÉ INTERDITE ET LE CHÂTEAU DE VERSAILLES LES ÉCHANGES ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Exposition du 2 avril au 30 juin 2024 - Musée du Palais, Pékin



CHÂTEAU DE VERSAILLES



故宫博物院
THE PALACE MUSEUM

LA CITÉ INTERDITE ET LE CHÂTEAU DE VERSAILLES LES ÉCHANGES ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Exposition du 2 avril au 30 juin 2024 - Musée du Palais, Pékin

Versailles, le 2 avril 2024
Communiqué de presse

À l'occasion du soixantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine par le général de Gaulle, le 27 janvier 1964, et dans le cadre de l'Année franco-chinoise du tourisme culturel, le château de Versailles et le Musée du Palais à la Cité Interdite présentent une exposition consacrée aux échanges entre la France et la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle rassemble près de 200 œuvres provenant principalement des collections des deux musées et porte un nouveau regard sur une histoire méconnue mêlant sciences, diplomatie, échanges commerciaux, goût d'une époque, savoir-faire et création artistique.

L'EXPOSITION

LOUIS XIV, L'INITIATEUR

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Foutin



© The Palace Museum

L'exposition illustre la politique diplomatique amorcée par Louis XIV en direction de son contemporain, l'empereur Kangxi, marquée en particulier par l'envoi en Chine, en 1685, de pères jésuites français qui gagnèrent la cour de Pékin en tant que mathématiciens du Roi. Cette initiative permit aux deux pays de nouer des relations de confiance et d'estime réciproques, souvent méconnues, qui durèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Cette situation diplomatique particulière et cet intérêt mutuel ont contribué à la naissance en France de la sinologie moderne.

AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON CARTIER,
MÈCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION

Cartier

ET AVEC LE SOUTIEN DE:

LONGFOR
龙湖

UN GOÛT QUI SE DIFFUSE

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Foutin



À la cour de France, l'attrait pour la Chine et l'art chinois se manifestait de diverses manières à travers quatre phénomènes principaux : **l'importation d'objets d'art chinois** ; **la transformation de certaines œuvres d'importation**, notamment par l'adjonction de montures en bronze

doré sur les porcelaines ou l'utilisation des panneaux de laque sur des pièces de mobilier français ; **l'imitation des produits de la Chine** avec, par exemple, la recherche frénétique du secret de fabrication de la porcelaine kaolinique ; et **l'influence très vive de l'art chinois sur l'art français**, en particulier dans le domaine des arts décoratifs.



© RMN-GP (Château de Versailles) © G. Blot

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Elodie Mariani, Violaine Solari, Barnabé Chalmin
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr



L'exposition illustre ainsi l'inépuisable source d'inspiration que constitua l'art chinois pour les artistes et les intellectuels français, que ce soit dans le domaine de la peinture, des objets d'art, du décor intérieur, de l'architecture, de l'art des jardins, de la littérature, de la musique ou des sciences.

Les œuvres rassemblées à Pékin témoignent

aussi, plus largement, de la véritable fascination éprouvée par la cour de Versailles mais aussi par les grands amateurs français pour toutes les productions chinoises.

L'exposition révèle aussi le véritable intérêt des empereurs chinois des XVII^e et XVIII^e siècles pour les connaissances scientifiques et les savoirs-faire français.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

- Marie-Laure de Rochebrune, conservateur général du patrimoine au château de Versailles, assistée de Vincent Bastien, Docteur en histoire de l'art.
- Guo Fuxiang, conservateur au Musée du Palais.

Exposition réalisée en partenariat avec le Musée du Palais.

UNE COLLABORATION INÉDITE, UN PROPOS ENRICHIS

En 2014, à l'occasion du cinquantenaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine, une première exposition avait été présentée au château de Versailles. L'exposition de 2024 à la Cité Interdite en est une version enrichie, permettant de présenter certaines des acquisitions prestigieuses réalisées par le château Versailles depuis 10 ans. La singularité de cette nouvelle exposition réside également dans la mise en regard des œuvres des collections chinoises et françaises. Ce dialogue permet de rendre compte de l'intérêt réciproque des deux cultures. La collaboration scientifique entre les équipes de Versailles et du Musée du Palais a, de plus, permis la redécouverte d'objets inédits et l'amélioration de la connaissance de cette histoire ancienne.



© The Palace Museum

UNE TOURNÉE EXCEPTIONNELLE



L'orchestre de l'Opéra Royal du château de Versailles a donné à la Cité Interdite le concert inaugural de l'exposition. Cette représentation exceptionnelle sera suivie d'une tournée dans 12 villes d'Asie, menée par le chef d'orchestre Stefan Plewniak et plus de 20 artistes qui s'y produiront pour la première fois.

CONTACT PRESSE

Opus 64 / Valérie Samuel
Christophe Hellouin
c.hellouin@opus64.com / 06 32 32 22 96

L'exposition et la tournée de l'orchestre de l'Opéra Royal du château de Versailles ont lieu dans le cadre de l'année franco-chinoise du tourisme culturel, ainsi que du festival culturel « Croisements 60 », coordonnés en France par l'ambassade de France en Chine, en lien avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le ministère de la Culture et le ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle.





故宫博物院
THE PALACE MUSEUM

CHATEAU DE VERSAILLES



紫禁城与凡尔赛宫

17、18 世纪的中法交往

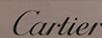
The Forbidden City and the Palace of Versailles

Exchanges Between China and France in the 17th and 18th Centuries



文华殿展厅
4.1-6.30

合作主办单位：故宫博物院 凡尔赛宫
Co-organised by the Palace Museum and the Palace of Versailles



I L'EXPOSITION

| LA FRANCE ET LA CHINE, UNE FASCINATION ANCIENNE

Un mythe en Europe depuis l'époque romaine

La fascination pour la Chine et ses productions artistiques n'était pas nouvelle en France au XVIII^e siècle. Elle s'était manifestée en Europe dès l'époque romaine et n'avait cessé d'y régner avec des fortunes diverses. Elle était même devenue un véritable mythe à la fin du Moyen-Âge, soutenu par les récits des rares voyageurs qui s'y étaient aventurés, comme celui du vénitien Marco Polo (1254-1324), parvenu en Chine au XIII^e siècle à la cour de Qubilaï Khan (1271-1294). À la fin du Moyen-Âge, le mythe crût encore à la faveur de la fermeture de l'Empire aux étrangers par la dynastie des Ming. La Chine, devenue inaccessible aux Occidentaux, n'en était que plus attirante.

Des jésuites européens à la cour de Pékin

Cette aura était encore très vive en Occident, à l'époque moderne, grâce aux échos des aventures des jésuites européens, en particulier celles du célèbre père italien Matteo Ricci (1552-1610), arrivé en Chine en 1583 et qui avait su s'introduire, dès le tout début du XVII^e siècle à la cour de Pékin, grâce à ses connaissances en mathématiques et en astronomie.

Dès lors les jésuites restèrent bien implantés en Chine, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, grâce à leur savoir en astronomie, géographie, mathématiques. En effet, depuis bien avant l'ère chrétienne, les phénomènes célestes, éclipses de soleil ou de lune, comètes, étaient observés en Chine et répertoriés par un Bureau d'astronomie, organisme officiel chargé du calendrier.

Or, au moment de l'arrivée de Ricci, à la fin du XVI^e siècle, l'astronomie en Chine, qui avait pourtant été l'une des plus avancées au monde au XIII^e siècle, périclitait. C'est la rectification d'une prédiction erronée d'éclipse solaire qui permit aux jésuites de ravir, en 1629, aux astronomes musulmans, qui en étaient jusqu'alors traditionnellement titulaires, le statut de président du Bureau d'astronomie. Cette position officielle impliquait une grande proximité avec l'Empereur et une participation aux grandes cérémonies.

La géographie de l'intérieur de la Chine était également une spécialité des jésuites. En effet, Matteo Ricci avait déterminé la latitude de Pékin et avait établi de manière définitive la continuité des terres entre l'Inde et la Chine. Pour les lettrés de l'Empire, il avait même dessiné une carte du monde en chinois où figuraient l'Amérique et les pôles, le découpage en méridiens et parallèles, et l'intégration de découvertes géographiques arabes couramment acceptées en Europe au moment de composition de la carte.

Cette tradition se perpétua après la mort de Ricci, plus tard, deux célèbres pères jésuites, Adam Schall (1592-1666) et Ferdinand Verbiest (1623-1688) présidèrent le Bureau impérial d'astronomie, à la demande l'empereur Shunzhi (1638 - 1661), père du futur Kangxi.

| L'EXPOSITION EN QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE

INTRODUCTION



Portrait de Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences
J. Garnier (1632-1705), huile sur toile, vers 1672, château de Versailles
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin



Portrait de l'empereur Kangxi en robe de cour
Pékin, Musée du Palais
© The Palace Museum

Louis XIV et Kangxi, la naissance d'une relation durable entre la France et la Chine

La perception de la Chine par la France et par ses souverains évolua nettement sous le règne de Louis XIV (1661-1715). Ce fut une période de découvertes mutuelles, particulièrement enrichissantes, inaugurant plus de cent ans de relations entre les deux pays.

En effet, Louis XIV amorce en 1688 une politique diplomatique et scientifique très volontariste en direction de l'Empire du Milieu et de son contemporain, l'empereur Kangxi. Il décide d'envoyer des jésuites français à la cour de Pékin, s'appuyant sur la présence déjà ancienne des jésuites européens en Chine. Il finance ainsi, sur sa cassette personnelle, une expédition de six religieux français, en tant que mathématiciens du Roi. Admis à la cour de l'Empereur, cinq d'entre eux réussirent, grâce à leurs connaissances mathématiques, médicales et astronomiques, à gagner la confiance de Kangxi et à mener des travaux scientifiques de haut niveau. Ils permirent ainsi de mettre en place des relations durables et privilégiées entre les deux royaumes.

Les espérances de Louis XIV furent comblées par le succès avec lequel les jésuites remplirent leur mission et informèrent les Européens de tout ce qu'ils découvraient en Chine.

Ainsi, dès 1696, le père Le Comte, l'un des cinq mathématiciens de Louis XIV et l'un des correspondants de l'abbé Bignon à l'Académie des sciences, publiait en France les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, qui apportèrent des connaissances nouvelles sur l'empire du Milieu.

La mission des jésuites envoyés en Chine par Louis XIV devait également trouver des suites fructueuses tout au long du XVIII^e siècle, notamment avec la publication des *Lettres édifiantes et curieuses*, adressées à partir de 1702 par les jésuites français et étrangers à des correspondants européens, ou encore avec la *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise...*, composée en 1735 par le père Du Halde.

LES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE, XVII^E-XVIII^E SIÈCLES

Avant même l'envoi des jésuites en Chine par Louis XIV en 1688, la réception fastueuse donnée par le Roi en 1686 à l'occasion de l'arrivée des ambassadeurs du roi de Siam, marqua le début du vif intérêt que la cour porta à l'Extrême-Orient.

Les cadeaux diplomatiques apportés à cette occasion, parmi lesquels figuraient beaucoup d'objets chinois contribuent à développer le goût de la cour et de la famille royale pour les productions artistiques de l'Empire du Milieu.



La solennelle ambassade du Roy de Siam au Roy pour l'établissement du commerce avec ces peuples d'Orient.

Les cérémonies de la lettre et des audiences

Jean-Baptiste Nolin, Paris, Almanach pour l'année 1687
Eau-forte et burin
Château de Versailles

Des membres des Missions étrangères de Paris étaient établis au Siam depuis 1664. Les cours de Siam et de France avaient ainsi été mises en relation dès 1670. Cette gravure représente l'arrivée dans la cour du château de Versailles, le 1^{er} septembre 1686, de la lettre gravée sur une feuille d'or envoyée par le roi de Siam (Thaïlande).

Le plus âgé des ambassadeurs siamois connaissait la cour de l'empereur de Chine Kangxi. Son maître, le roi Phra Narai (1633-1688), souhaitait savoir comment la cour de Versailles soutenait la comparaison avec celle de Chine.

La foule des curieux se presse à ce spectacle inédit. On remarque même sur la gravure des enfants juchés sur les épaules des adultes.

La vignette en bas à droite représente *Les académiciens envoyez par le roy à Siam* sur le point d'embarquer sur le vaisseau de l'ambassade. Il s'agit de jésuites instruits en sciences, nommés correspondants de l'Académie des sciences, qui recueillirent jusque dans les années 1760 de nombreuses informations sur la Chine.



Verseuse, cadeau de l'ambassade de Siam

Chine, vers 1680
Argent repoussé, ciselé et gravé, partiellement doré
Château de Versailles

Parmi les cadeaux offerts à Louis XIV par les ambassadeurs du Siam, l'orfèvrerie tient une place

importante: une cinquantaine de pièces de métaux différents (or, tambacq, argent...) et de provenances géographiques variées (Siam, Chine, Japon...) figuraient dans les présents de Phra Narai et une trentaine dans ceux de son ministre, Constance Phaulkon.

Cette verseuse est l'un de ces objets offert à Louis XIV en 1686. Miraculeusement préservée, elle constitue à ce jour le seul présent d'orfèvrerie des ambassadeurs du Siam connu. Cette œuvre a été acquise en 2018 et classée Trésor national.

Il s'agit d'une verseuse chinoise, en argent ciselé et partiellement doré, à décor de fleurs et de pagodes en relief rehaussées de vermeil. Son décor montre sur la panse, six compartiments, décorés au repoussé et ciselés de paysages portant des motifs en haut relief (personnages oiseaux et animaux dorés au mercure); le couvercle à bouton ajouré en forme de fleur est également doré, l'anse et son long bec à l'extrémité dorée simulant le bois et le bambou. On distingue, gravées sur le fond de la pièce, l'écu aux armes de France et la marque aux trois couronnes, en usage dans l'orfèvrerie royale. La verseuse porte également les numéros d'inventaire du Garde-Meuble de la Couronne.

On peut reconnaître dans cet objet soit l'une des quatre pièces offertes par Phra Narai, lui-même: *Deux paires de chocolatières avec leurs couvertures d'argent, ouvrage du Japon*, soit l'une des cinq *chocolatières d'argent du Japon*, offertes par Phaulkon. La provenance supposée japonaise par le chevalier de Chaumont, qui dressa l'inventaire de ces cadeaux ne doit pas surprendre, la confusion entre la Chine et le Japon étant constante chez les Européens au XVII^e siècle.

La verseuse a échappé aux fontes ordonnées par Louis XIV puis par le gouvernement révolutionnaire en 1793, mais elle a fait partie des pièces vendues à Paris en 1797, lors des dernières ventes révolutionnaires.



Portrait d'Aisin-Gioro Hongli, Empereur Qianlong, en costume ancien

Datant de la dynastie Qing
Anonyme
Encre de couleur et lavis sur soie
Pékin, Musée du Palais

L'Empereur Qianlong, petit-fils de Kangxi, règne sur la Chine de 1735 à 1796.

La peinture le représente en costume Han, assis à une table sur laquelle sont disposés les objets employés par les lettrés. Il tient un pinceau et réfléchit. D'après son style pictural, le visage du personnage a probablement été peint par le peintre occidental Lang Shining (nom chinois de Giuseppe Castiglione, frère jésuite italien, missionnaire en Chine et peintre à la cour impériale), et les costumes et l'environnement du personnage ont dû être peints par le peintre de la cour chinoise Jin Tingbiao. **Cette collaboration entre les peintres chinois et occidentaux était l'une des caractéristiques de l'art de cour pendant la période Qianlong.**



Louis XV, roi de France (1710-1774)
Louis-Michel Van Loo
1730-1771
Huile sur toile
Château de Versailles
© RMN-GP (Château de Versailles)
© G. Blot



Louis XVI, roi de France (1754-1793)
Louis-Joseph-Siffrède Duplessis
1774-1775
Huile sur toile
Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist. RMN
© C. Fouin

La relation entre la France et la Chine perdure jusqu'à la fin du règne de Louis XIV et, malgré les aléas de l'histoire, cette politique fructueuse est poursuivie par ses successeurs : Louis XV et Louis XVI.

La mission jésuite est encore très vivante et demeure en correspondance active avec les milieux politiques et intellectuels français, en particulier grâce au concours du contrôleur général des Finances puis secrétaire d'État, Henri-Léonard Bertin (1720-1792), dont le rôle est particulièrement mis en lumière dans l'exposition. Sinologue averti, celui-ci se passionne pour l'Extrême-Orient et ses productions, et multiplie ainsi les rapports avec la Chine.

Les liens politiques et intellectuels qui se sont tissés au XVII^e siècle entre la France et la Chine ont suscité un véritable âge d'or des relations diplomatiques franco-chinoises jusqu'à la Révolution française.

COLLECTIONNER LA CHINE

Porcelaines, papiers peints, laques, étoffes, soieries deviennent, tout au long du XVIII^e siècle extrêmement prisés à la cour de France. Cette passion pour « lachine » ou le « lachinage » se manifeste notamment par l'importation par la Compagnie française des Indes orientales de nombreuses œuvres d'art chinoises et japonaises (alors souvent confondues par les Européens). Elles sont commercialisées à Paris par les marchands-merciers.

Cette attirance pour l'art chinois devient un véritable courant du goût et prend différentes formes :

- l'imitation de l'art chinois,
- l'influence de l'art chinois sur l'art français,
- l'adaptation de matériaux orientaux au goût français (par exemple l'adjonction de montures en or ou en bronze doré aux porcelaines d'Extrême-Orient ou encore la transformation de panneaux de paravents et de cabinets ou de boîtes en laque),
- mais aussi la création d'une Chine imaginaire et pacifique grâce à des ornemanistes ou des artistes français de grand talent comme François Boucher.

Si les souverains français, protecteurs des manufactures, des artistes et des artisans français ne peuvent montrer ouvertement leur goût pour la Chine dans les appartements d'apparat de Versailles, de nombreuses œuvres d'art chinoises ou « à la chinoise » figurent dans leurs appartements privés ou dans leurs résidences de campagne favorites, reflets de leurs goûts plus personnels.

Quand les souverains collectionnent les œuvres chinoises



© RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / T. Ollivier

Coupe

Chine, Époque Ming (1368-1644)

Jade blanc.

Paris, musée national des Arts asiatiques Guimet

Cette précieuse coupe, aux anses en forme de dragons affrontés,

est sans doute l'un des premiers objets chinois à avoir figuré dans les collections de Louis XIV. Elle appartenait précédemment à Mazarin, qui possédait huit pièces en jade parmi ses gemmes. En 1665, après la mort du cardinal le roi acquit la plupart de ces dernières auprès de ses héritiers, soit près de deux cents pièces. Les gemmes furent d'abord présentées à Versailles puis aux Tuileries. Elles revinrent à Versailles en 1682 et on les installa dans le cabinet des Raretés ou des Curiosités, alors situé à l'emplacement de l'actuel salon des Jeux de Louis XVI. On y pénétrait par le salon de l'Abondance, dont le plafond peint par Houasse rendait un vibrant hommage aux collections royales de pierres dures. Le jade est une gemme extrêmement dure et difficile à travailler, vénérée en Chine et considérée comme une pierre précieuse. Le jade blanc est jugé comme le plus pur de tous.



© The Palace Museum

Vase avec motifs végétaux et animaliers bleus et blancs

Chine, fin de la dynastie Ming - début de la dynastie Qing

Porcelaine

Pékin, Musée du Palais

Ce vase, de forme évasée, dit « cornet », est en porcelaine de Chine à décor bleu et blanc, caractéristique de la production de la seconde moitié du XVII^e siècle. Il porte un décor en frise sur plusieurs registres : feuilles de bananes, rinceaux feuillagés et chimère dans un décor végétal. Il présente les caractéristiques de l'artisanat des fours de Jingdezhen de la fin de la période Ming et du début de la période Qing.

Plusieurs rares exemplaires similaires figuraient à Versailles dans la collection du Grand Dauphin, fils de Louis XIV.

Plusieurs rares exemplaires similaires figuraient à Versailles dans la collection du Grand Dauphin, fils de Louis XIV.



Pièces du Service de Louis XV aux armes de France

Chine, époque Yongzheng, vers 1730
Porcelaine
Château de Versailles



À l'image des princes de sa famille, le jeune Louis XV céda à la mode de son temps et fit exécuter en Chine, par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes, un service de table aux armes de France.

Le décor s'organise autour du blason aux armes de France couronné et entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Une frise d'ornements décoratifs dorés ponctuée de cartouches polychromes souligne les bords extérieurs et intérieurs des marlis de la vaisselle plate, ainsi que les parties supérieures et inférieures des pièces de forme. Des bouquets de fleurs de couleur et des cartouches ronds contenant soit un éventail ouvert, soit une fleur, le tout dans une polychromie rouge orangé, bleu et or reprise du style imari japonais sur un fond blanc, agrémentent les espaces laissés en blanc.

L'organisation du décor ne présente aucune originalité particulière comparativement à d'autres services armoriés. Celui de Louis XV se distingue cependant par des frises plus riches et un décor plus varié et coloré par rapport à l'ensemble commandé vers 1719-1720 par un autre souverain, Philippe V d'Espagne, sans doute par l'intermédiaire de la Compagnie française des Indes. Les formes occidentales répondaient aux usages européens, avec assiettes plates et creuses, compotiers, saladiers, seaux à rafraîchir, terrines, pots à oille, salières...

Quand les marchands-merciers transforment les œuvres chinoises



Fontaine à parfum

Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795)
Porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune ;
monture en bronze doré.
Paris, vers 1743
Château de Versailles.

Ce vase en porcelaine « truitée », c'est-à-dire craquelée, repose sur une somptueuse

terrasse en bronze doré d'un goût rocaille affirmé. Des roseaux et rinceaux de feuillage qui forment la terrasse surgit un cygne aux ailes déployées dont le bec sert de robinet. Le couvercle, cerclé de feuillages en bronze doré, est sommé d'une écrevisse de même métal. La monture transforme ce vase balustre en une fontaine à parfum. Les bronzes évoquent la thématique de l'eau : coquilles, roseaux, cygne, écrevisse... L'ensemble était accompagné à l'origine de deux chiens et d'une jatte en porcelaine de Chine, aujourd'hui disparus.

Au milieu du XVIII^e siècle, il était habituel d'associer aux porcelaines d'Extrême-Orient les montures en bronze doré les plus luxueuses. Celles-ci permettaient aux fondeurs parisiens de montrer leur savoir-faire et rendaient ces porcelaines plus conformes au goût français extrêmement raffiné. **Cette fontaine à parfum est à ce jour la seule pièce de porcelaine de Chine ayant appartenu à Louis XV bien identifiée.** À sa mort, l'objet fut attribué selon l'usage, au premier gentilhomme de la Chambre, le duc d'Aumont (1709-1782), grand collectionneur de porcelaines de Chine et du Japon, comme le montre le catalogue de sa vente après décès qui se tint à Paris en décembre 1782.

Louis-Marie-Augustin d'Aumont (1709-1782), premier gentilhomme ordinaire de la Chambre, fut l'un des plus grands amateurs d'art de son temps. Il collectionnait les pierres dures et les marbres antiques, les laques d'Extrême-Orient, mais aussi les porcelaines de Chine et du Japon. La vente posthume de ses œuvres, en décembre 1782, fut un grand événement parisien. Louis XVI et Marie-Antoinette acquirent à cette occasion de très nombreuses pièces de porcelaine de Chine et du Japon par l'intermédiaire des marchands Julliot, Paillet et Légère. La plupart d'entre elles étaient destinées au musée que le souverain souhaitait créer dans le palais du Louvre, qui n'était plus habité par les rois de France depuis plusieurs décennies.



Paire de vases balustres en céladon

Porcelaine à couverte céladon, Chine, Jingdezhen, fin de l'époque Yuan, XIV^e siècle
Montures en bronze doré, Paris, vers 1770
Château de Versailles

Ces deux vases à couverte céladon

furent acquis 2 000 livres par Julliot pour Louis XVI le 12 décembre 1782, lors de la vente posthume des biens du duc d'Aumont.

De forme balustre, ils portent un décor de pivoinés moulé sur le col et sur la panse. La base est ornée de motifs de roseaux. La lèvre supérieure est dissimulée par un bandeau de bronze doré. Le pied de chaque vase est enserré dans une base circulaire en bronze doré, brettée et enrichie de fleurettes. **Ces deux pièces sont exceptionnelles par leur ancienneté et leur rareté. Peu d'exemplaires sont connus aujourd'hui.** Un vase, pratiquement identique dans son décor et dans ses dimensions, est conservé à Londres, à la Percival David Foundation. Il porte la date de 1327.



Vase

Porcelaine, Chine, époque Kangxi (1662-1722) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1770
Château de Versailles

Ce vase monumental est à l'origine un tabouret de jardin. Muni d'une somptueuse monture en bronze doré d'un

goût grec affirmé, il fut acquis à la vente posthume du duc d'Aumont par le marchand Paillet à l'intention du Roi pour la somme de 1 699 livres 19 sols. Les anses feuillagées en bronze doré, qui prennent naissance à la partie supérieure de la panse, sont terminées par des mufles de lions tenant un anneau dans leur gueule. Le tabouret repose sur un piédouche circulaire en bronze doré, placé sur une plinthe de même métal.

Quand les artisans français imitent la Chine

Jatte à punch du service de Louis XV à fond « bleu céleste » et à décor de fleurs et de fruits

Manufacture royale de porcelaine de Vincennes, 1753
Porcelaine tendre
Château de Versailles



Cette jatte à punch est ornée sur la paroi extérieure de trois grandes réserves, contenant des fleurs et des fruits. Les réserves se détachent sur un fond « bleu céleste » ou bleu turquoise, une couleur de fond mise au point spécialement en 1753 pour l'exécution de ce service. Elles sont cernées d'une riche dorure comportant des guirlandes de fleurs et une frise de sequins d'un grand raffinement. Cette dorure joue ici son rôle initial : cacher la jonction entre le fond blanc de la porcelaine et le fond de couleur. Mais, par sa somptuosité et sa qualité, elle constitue aussi un élément essentiel du décor de ce service.

Le terme « bleu céleste » constituait au XVIII^e siècle un hommage implicite à la Chine, appelée bien souvent l'Empire céleste par les Européens. Par ailleurs, à cette époque, la Chine produisait de magnifiques porcelaines monochromes, revêtues d'une couverte bleu turquoise, très prisées des grands amateurs français que l'on chercha sans doute à imiter en créant ce fond de couleur. Commandé en 1751, le service complet, comportait au total 1749 pièces livrées à Louis XV entre 1753 et 1755.

En 1753, la jatte à punch était une pièce nouvelle dans la porcelaine française, qui n'existait qu'en porcelaine de Chine ou en porcelaine de Meissen, il n'en existait ni dans la céramique ni dans l'orfèvrerie française. À la manufacture de Vincennes, les jattes à punch furent, dès l'origine, accompagnées d'un mortier en porcelaine dans lequel on pilait les épices destinées à parfumer le punch, boisson en vogue au dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La jatte à punch et le mortier de 1753 furent achetés par Louis XV pour la somme considérable de 1000 livres, ce qui en faisait deux des objets les plus coûteux du service, après les pots à oille et les terrines.



Garniture de trois vases «œuf» à décor chinois

Louis-François Lécot, monture attribuée à Jean-Claude-Thomas Chambellan Duplessis (1730-1783)
Porcelaine dure, manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1775 ; bronze ciselé et doré, Paris, vers 1775-1776
Château de Versailles

Marie-Antoinette acquit très probablement ces vases à la fin décembre 1776. Cette garniture ornait certainement les cabinets intérieurs de la Reine au château de Versailles. Le travail des bronzes caractérise parfaitement l'art de Duplessis, et les décors chinois, admirablement composés par Lécot, reprennent pour l'une des faces du grand vase, une estampe publiée par Jean-Pierre Houël (1735-1813), vers 1745, en frontispice de la *Suite de figures chinoises* d'après François Boucher.

Sur deux autres cartels peints sur ces vases l'on reconnaît des personnages issus des *Études de différentes figures chinoises* ou du *Recueil de plusieurs jeux d'enfants chinois* gravé par Pierre-Charles Canot (1710-1777). Lécot signa en toutes lettres l'un des vases, ce qui est exceptionnel à la manufacture de Sèvres. **L'artiste a accentué les traits asiatiques des personnages, de leurs costumes, ceux du paysage et des fleurs en soulignant d'un filet d'or tous les contours, comme s'il avait tenté d'imiter des motifs de soieries chinoises.** Toutes les surfaces dorées, travaillées avec une grande minutie, se détachent harmonieusement du fond uni de la pâte dure. Le comte de Provence possédait une garniture rigoureusement identique, acquise le 24 décembre 1775.



Paire de vases «jardin» à décor chinois

Antoine-Joseph Chappuis et Henry-François Vincent (doreur)
Porcelaine dure, manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1780 ; socle en bronze ciselé et doré, XIX^e siècle
Château de Versailles

Ces deux vases «jardin» furent acquis par Louis XVI, avec deux autres, lors de l'exposition annuelle de la manufacture royale au château de Versailles, en décembre 1780, pour 1 200 livres chacun. **Le goût chinois de la manufacture de Sèvres prit place dans le cadre solennel de la vie de cour. En effet, les deux vases furent placés à Versailles dans la grande chambre du Roi, dite «de Louis XIV».** Le 27 décembre 1791, ces vases furent transférés aux Tuileries pour l'ameublement de la chambre du Roi.



Vase chinois, pièce centrale d'une garniture à fond lapis

Nicolas Schradre, actif de 1773 à 1785, et Henry- François Vincent, doreur actif de 1753 à 1806

Porcelaine dure, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1781

Château de Versailles

Réalisée en 1781, cette garniture comprenait à l'origine cinq pièces qui se caractérisent par un fond bleu imitant le lapis-lazuli : une paire de « vases chinois des côtés lapis », une paire

de « vases cygnes forme en œuf », et ce « vase chinois de milieu ». Cet ensemble fut élaboré par le talentueux doreur Vincent sur un fond apposé par Schradre. Madame Adélaïde, fille de Louis XV, acheta l'ensemble 2 400 livres en 1783.

Ces cinq vases meublèrent probablement de manière éphémère ses appartements de Versailles, car la princesse les échangea contre d'autres en 1784. Il semble que la paire de vases cygnes fut alors séparée des trois « vases chinois ». Le vase chinois de milieu et ses vases de côté, dits « cornets à têtes de morues », formèrent un nouvel ensemble vendu en 1787. On retrouve la garniture inventoriée aux Tuileries en février 1793, puis au Garde-Meuble en 1794. Échangés ou vendus, les trois vases réapparaîtront en 1826.

Quand la Chine inspire les décors de Versailles



Douze tessons

Attribués à Nevers ou à Rouen et Delft
Faïence
XVII^e siècle
Château de Versailles

Ces tessons, retrouvés lors des fouilles archéologiques autour du Grand Trianon,

montrent des décors bleu et blanc très proches de ceux des porcelaines de Chine importées au XVII^e siècle, dont se sont largement inspirées les faïenceries européennes. Ils pourraient provenir des pots cassés qui abondaient dans les terres remuées pour la construction du Trianon de marbre, en 1687, sur les ruines du Trianon de porcelaine.

Ce précieux château, construit par Le Vau en 1670, était inspiré de la Chine et de la célèbre tour de porcelaine de Nankin. Plusieurs estampes montrent la présence de grands pots à anses torsées, destinés à recevoir des plantes dans le jardin, un détail confirmé par les comptes des Bâtiments du roi où sont plusieurs fois mentionnés les paiements pour des pots de faïence de Nevers.



Vue et perspective de Trianon du côté du jardin

Adam Perelle

Eau-forte

© RMN-GP (Château de Versailles) © Franck Raux



Le Cabinet des Chinois

Marie Leszczyńska (1703-1768), avec la collaboration d'Henry-Philippe-Bon Coqueret, de Jean-Martial Frédou (1710-1795), de Jean-Philippe de La Roche, et de Prévost, sous la direction d'Étienne Jeaurat (1699-1789).
Château de Versailles

Le premier cabinet chinois de Marie Leszczyńska à Versailles est installé en 1747, dans les cabinets intérieurs de la Reine. Il fut remplacé par un second, beaucoup plus spectaculaire, en 1761. Comme le rappelle madame Campan dans ses *Mémoires*, Marie Leszczyńska « aimait la peinture, et croyait savoir dessiner et peindre [...]. Elle entreprit de peindre quatre grands tableaux chinois, dont elle voulait orner un salon intérieur, enrichi de porcelaines rares et de très

beaux marbres [meubles] de laque ». Elle fut assistée dans cette tâche par des peintres du Cabinet du roi, dont madame Campan assure qu'ils jouèrent un rôle prééminent. L'éguées en 1768 à sa dame d'honneur, la comtesse de Noailles, les peintures, la boiserie et les glaces du cabinet furent installées dans un pavillon spécialement construit à Paris. C'est probablement à l'occasion de leur transfert au XIX^e siècle au château de Mouchy que les toiles furent mises au rectangle et que disparurent deux dessus-de-porte. Comme souvent dans le cadre d'ensembles décoratifs, il ne s'agit pas de compositions de pure création, mais de la combinaison de plusieurs sources, à laquelle la reine dut prendre une large part.

La Foire de Nankin, dont le format horizontal se distingue des autres panneaux était destinée à orner un dessus-de-porte et, à la différence des autres panneaux, représente une vue minérale d'une rue commerçante de cette ville.



Album des plans et vues de Trianon aux armes de Marie-Antoinette

Richard Mique (1728-1794) et Claude Louis Châtelet (1753-1794)
1781

Encre, lavis et aquarelle sur papier, reliure en maroquin rouge.
Château de Versailles.

En 1774, Marie-Antoinette prit possession du domaine de Trianon dont l'ornement principal était le Petit Trianon, édifié par Ange-Jacques Gabriel pour Madame de Pompadour. **Très vite, la reine exprima le désir de voir planter au nord-est du château un jardin anglo-chinois dont la mode avait commencé à régner en France au début des années 1770.**

Dès 1776 fut prise la décision de construire un jeu de bagues chinois, à l'imitation de celui de la folie de Chartres, élevée à Paris par Carmontelle à l'emplacement de l'actuel parc Monceau. Le jeu de bagues de Trianon, décrit ici par Châtelet, se présentait comme un manège dont les sièges étaient constitués de paons et de dragons et dont le mât principal était orné de figures chinoises.

Témoignage de l'intérêt porté par la Reine à la création de son jardin anglo-chinois, suivant la mode du temps, cet album est composé de plans et coupes des principales constructions et de plusieurs vues : le jeu de bagues, la grotte, le Belvédère, le Temple de l'Amour... Seul le Hameau, plus tardif, n'y est pas représenté.

Réalisé sous la direction de l'architecte de la reine entre 1781 et 1786, cet album et plusieurs d'autres presque identiques, ont été commandés par Marie-Antoinette pour les offrir à ses hôtes de marque. Ces planches ont été exécutées avec talent par une équipe composée de jeunes dessinateurs pour les plans et coupes, tels que Pierre-François-Léonard Fontaine ou Louis-Pierre Baltard, et, pour les vues aquarellées, du peintre et dessinateur Claude-Louis Châtelet. Cet album est l'exemplaire personnel de la reine, et sans doute le premier de la série.

Cet album, classé Trésor National, a été acquis en 2015, par le château de Versailles.

PROMENADE À LA CITÉ INTERDITE

La cour de l'Empereur de Chine nourrissait également un vif intérêt pour les savoirs-faire techniques des artisans français, et pour les connaissances scientifiques apportées par les jésuites.

Cadeaux diplomatiques, instruments scientifiques, portraits des empereurs de Chine vêtus à la mode française, objets d'art mettant en œuvre les procédés les plus innovants des artistes et manufactures françaises... de nombreuses œuvres d'art des collections du Musée du Palais, témoignent de ces échanges fructueux et de la fascination culturelle réciproque des deux royaumes.

Cette dernière partie de l'exposition permet également de mettre en lumière la figure de Henri Léonard Bertin, ministre sous les règnes de Louis XV et Louis XVI. Sinologue et collectionneur, il fut l'un des principaux acteurs de la relation diplomatique, commerciale et culturelle entre les deux royaumes et œuvra à la connaissance mutuelle de ces deux cultures si différentes.



© The Palace Museum



© The Palace Museum

Montre de poche avec portrait de personnage à ouverture lumineuse et boîtier en cuivre plaqué or

Datant du XVII^e siècle

France

Pékin, Musée du Palais

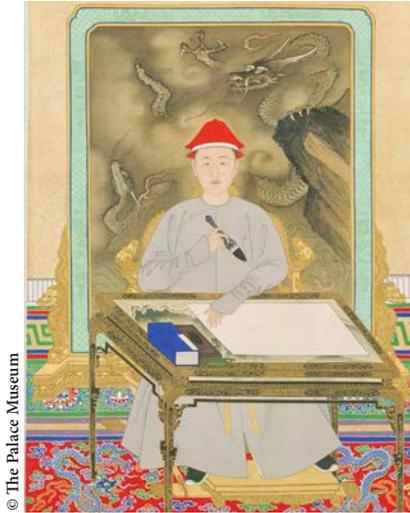


© The Palace Museum

Sur le revers du boîtier en cuivre doré se trouve un portrait en profil de Louis XIV. Un motif de trois fleurs de lys doré, symbole de la royauté française, est représenté au centre du cadran émaillé à fond bleu et à deux aiguilles. En ouvrant le mouvement, on peut apercevoir

un dragon chinois doré à cinq griffes découpé sur le couvercle protecteur du ressort de la montre. Le nom de l'artisan horloger et l'origine sont indiqués sur le mouvement : THVRET A PARIS. L'étui en peau de requin noir est incrusté d'un médaillon floral composé de clous en or.

Cette montre de poche est très probablement un cadeau de Louis XIV à l'empereur Kangxi, ce qui constitue une preuve matérielle importante des contacts entre les deux souverains.



**Portrait de
Xuanye Yei,
Empereur Kangxi**

Datant de la dynastie
Qing
Anonyme
Encre de couleur et
lavis sur soie
Pékin, Musée du
Palais

L'empereur Kangxi
(1654-1722),
nommé Aisin
Gioro Xuanye Yei,
a accédé au trône
à l'âge de 8 ans et

fut le deuxième empereur après l'entrée de l'armée Qing dans les limites de la Grande Muraille. Pendant les 61 années de son règne (1663-1722), il a continué à unifier le pays en menant des campagnes militaires. Dans le même temps, le gouvernement a modifié plusieurs décrets afin d'atténuer les disparités entre les classes, de rétablir et de développer la production sociale, afin que l'économie puisse prospérer, ce qui constitua le prélude de ce que l'on surnomma la « période prospère de Kangxi et Qianlong ».

Cette image montre le jeune empereur Kangxi, portant une couronne d'été et une robe ordinaire, assis à une table, prêt à écrire avec un pinceau. Il affiche une expression calme, le regard pensant et tourné vers l'avant, tel un érudit. Le motif du dragon sur le trône et le tapis derrière lui révèlent cependant sa noble identité. Depuis son enfance, l'empereur Kangxi est assidu et désireux d'apprendre. Après son accession au trône, il a vivement promu la culture traditionnelle des Han, s'en inspirant pour améliorer les relations entre les Mandchous et les Han. Parallèlement, il s'est successivement entouré de Nan Huai ren, Xu Risheng, Bai Jin et d'autres érudits comme les pères jésuites occidentaux pour approfondir ses connaissances scientifiques, afin de comprendre l'astronomie, la géographie, la religion, la philosophie et d'autres aspects de l'Occident.



Goniomètre en cuivre plaqué or

Datant de la fin du XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle
France
Pékin, Musée du Palais

Un goniomètre est un instrument scientifique de mesure des angles. De forme semi-circulaire, celui-ci est pourvu d'un disque en forme d'arc gravé des angles de 0 à 180° ainsi que d'une grande boussole encastree au centre avec les mots rédigés français « NORT N Nort est / Est E Nort est / SUD Ouest ». Le graphomètre est également gravé des mots en français « BUTTERFIELD A PARIS », indiquant que l'instrument provient de France et qu'il a été fabriqué par Butterfield, un célèbre fabricant d'instruments scientifiques à Paris.

Selon le journal de Zhang Cheng, le 14 août 1691, les missionnaires français Louis Le Comte et Jean de Fontaney (Hong Ruohan) ont présenté à l'empereur Kangxi, par l'intermédiaire de Zhang Cheng, des instruments scientifiques apportés d'Europe : « Un grand anneau astronomique qui peut afficher simultanément l'heure et les minutes dans la journée, la hauteur du soleil et la déviation de l'aiguille ; un graphomètre d'un diamètre d'environ un demi-pied, auquel est attachée une boussole à échelle finement divisée. ». Tous ces instruments ont été fabriqués par Butterfield.



Sphère armillaire en argent plaqué or

Datant de la huitième année du règne de Kangxi de la dynastie Qing (1669)
Pékin, Musée du Palais

Cette sphère armillaire permet de montrer la rotation du soleil et de la lune autour de la Terre, ainsi

que le phénomène des éclipses solaires et lunaires. L'instrument est installé dans un cadre en bois de rose. Le cercle horizontal de l'instrument représente le cercle d'horizon, et le cercle méridien se croise perpendiculairement au cercle d'horizon. Les anneaux à l'intérieur du cercle méridien à quatre quadrants représentent respectivement le zodiaque, l'écliptique, l'équateur et la trajectoire de la lune. La Terre est située au centre de l'axe commun, sur lequel sont gravés les noms des continents de l'époque tels qu'« Asie », « Europe » et « Amérique ».

Cette sphère armillaire a été fabriquée par le missionnaire flamand Nan Huaijen, fonctionnaire du Conseil impérial d'astronomie, au cours de la huitième année du règne de Kangxi (1669), en adoptant la conception structurelle chinoise traditionnelle inspirée du composant des six points cardinaux (Sud, Est, Nord, Ouest, Haut et Bas), du composant des trois arrangeurs du temps et du composant des quatre directions, ainsi que de la théorie du « géocentrisme » de Ptolémée.



Pendule peinte de laque noire et incrustée de plaques de cuivre

Datant du XVII^e siècle
France
Pékin, Musée du Palais

Le support en bois de cette horloge fut laquée à plusieurs reprises en noir, avec des motifs végétaux contournés. Les angles de l'horloge sont ornés d'une figure de femme en terme en bronze ciselé et doré. Les

quatre coins de la corniche sont décorés d'ornements en cuivre, et la pendule repose sur quatre petits pieds.

Le cadran de l'horloge en cuivre est orné de motifs de rinceaux et incrusté de chiffres romains en émail blanc. La partie haute du cadran porte les quatre caractères « Qianlongnianzhi (Fabriqué pendant la période Qianlong) ». Un groupe de figures mythologiques figure sous le cadran, au centre est représenté le dieu de l'amour Eros qui règne sur la terre. Les deux déesses à gauche et à droite tiennent respectivement une corne d'abondance et un livre.

Cette horloge, fabriquée en France, est une œuvre de la fin de la période Louis XIV. Le mouvement porte le nom de l'horloger : Baltazar Martinot à Paris. Pendant le règne de Qianlong, l'inscription « Qianlongnianzhi » a été ajoutée en raison de modifications ou restaurations apportées à cette époque. En effet, le plaquage d'origine en écaille de la marqueterie Boulle, trop fragile, a été remplacé par une imitation en laque de Chine.



Portrait en buste sur écran de Yin Zhen

Datant de la dynastie Qing
Anonyme
Encre de couleur et lavis sur papier
Pékin, musée du Palais

Dans cette peinture, Yin Zhen, successeur de l'Empereur Kangxi, porte une perruque française et des vêtements

européens, manifestement influencés par Louis XIV. Les traits du visage sont représentés de manière vivante et réaliste, ce qui est très similaire à la série « scènes de jeu Yongzheng », conservée au Musée du Palais. D'après les dernières recherches, cette peinture a été influencée par les portraits réalisés en Europe à cette époque. Ce portrait montre le caractère non conventionnel de Yin Zhen, ainsi que le vif intérêt de la cour des Qing pour la mode européenne.



Henri Léonard Bertin (1720-1792)

Alexandre Roslin (1718-1890)

1768

Huile sur toile ovale

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Henri-Léonard Bertin (1720-1792) était l'ami de Louis XV et de Madame de Pompadour. Il fut nommé par Louis XV contrôleur général des Finances, charge qu'il conserva jusqu'en 1763 avant d'être nommé secrétaire d'État, fonction qu'il garda jusqu'en 1780. Le département, constitué spécialement pour lui comme un cinquième secrétariat d'État, comprenait de nombreux domaines : les manufactures de porcelaine, les haras, les écoles vétérinaires, l'agriculture, les mines, les carrosses, les fiacres et les messageries, les canaux, la navigation, les manufactures de toiles peintes, la Compagnie des Indes, la correspondance avec la Chine...

Bertin appartenait au milieu des physiocrates, intéressés comme lui par l'agronomie, mais aussi par tout ce qui venait de Chine. **Passionné par la porcelaine de Chine, il multiplia les efforts pour que l'on développât à Sèvres une production de porcelaine dure à la manière chinoise, à base de kaolin et se révéla être un client régulier de l'établissement.**

En 1764, il acquit « pour envoyer en Chine » de nombreuses pièces de Sèvres pour les offrir à l'empereur Qianlong. À partir de 1765, il mit en œuvre une correspondance suivie avec des jésuites français présents à Pékin. Il assura la publication de cette correspondance à travers les *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les moeurs, les usages, etc. des Chinois*, par les missionnaires de Pékin, dont le premier volume parut en 1776. **Témoignant de l'importance que Bertin attachait aux relations avec la Chine, cette correspondance montre son désir de mieux connaître les ressources et les savoir-faire chinois dans de nombreux domaines afin de contribuer au progrès de l'économie et des connaissances scientifiques françaises.** Aux jésuites français, il demandait en particulier de multiples renseignements sur l'agriculture, le commerce, la fabrication des porcelaines et des soieries chinoises.

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin



Plaque représentant l'empereur de Chine

Charles-Éloi Asselin

(1743-1804)

Porcelaine dure et bois

doré. Manufacture

royale de porcelaine de

Sèvres. Vers 1776.

Château de Versailles

Ce tableau de porcelaine représente l'empereur Qianlong (1711-1799) en buste, coiffé d'un bonnet de fourrure, surmonté

d'une grosse perle ronde. Le portrait est entouré d'une bande peinte à l'or, rehaussée de motifs chinoisants et, dans la partie basse, d'un oiseau oriental de fantaisie. Ce portrait a été exécuté par Asselin d'après un dessin aquarellé réalisé par le frère Panzi, jésuite présent à la cour de Pékin, dessin qui appartenait à Henri-Léonard Bertin.

Le frère Panzi était parvenu en Chine en 1771. Au palais impérial, il remplissait la charge de peintre de l'empereur. Le dessin, aujourd'hui perdu, fut mis à la disposition des artistes de la manufacture royale de Sèvres par le ministre Bertin.

Cette plaque, qui figure parmi les vingt-deux tableaux de porcelaine décrits dans l'inventaire dressé dans l'appartement intérieur de Louis XVI à Versailles en 1791, fut acquise par le souverain en 1776. Une deuxième plaque fut achetée par le roi pour Bertin, en 1779.



© The Palace Museum

Album des dix chevaux

Datant de la période Qianlong de la dynastie Qing
Wang Zhicheng (Jean Denis Attiret)
Encre de couleur et lavis sur papier
Pékin, Musée du Palais

Cet album a été réalisé par le peintre missionnaire français Wang Zhicheng (Jean Denis Attiret). C'est actuellement la seule œuvre connue de cet artiste. L'ensemble du volume dépeint successivement dix chevaux, dont Wanjishuang, Hanhuliu, Shiziyu, Pilixiang, Xudiandiao, Zizaiyu, Benleicong, Chihuaying, Yingjizi, et Nieyunshi, tous des chevaux de selle que possédait l'empereur Qianlong.



© The Palace Museum

Vase « hollandais nouvelle forme » d'une paire

Charles Nicolas Dodin
(1734-1803)
Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Porcelaine tendre, 1760
Pékin, Musée du Palais

Cette paire de vases est mentionnée dans les présents du roi Louis XV et de son ministre Bertin à l'empereur Qianlong.

Ils témoignent de la qualité des envois faits par le roi de France durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Chaque vase, constitué de deux parties indépendantes, présente des réserves ovales ménagées sur le fond rose. Les cartels supérieurs montrent des sujets avec des personnages flamands peints d'après David Téniers, les autres des bouquets au naturel. Les réserves sont bordées de rinceaux verts soulignés d'or. Charles Nicolas Dodin, sans doute le peintre le plus talentueux de la Manufacture royale, a très rarement et pendant une période très courte exécuté ce type de décor.

Si l'on connaissait l'existence de ces vases grâce aux mentions figurées dans les archives, jusqu'à une date récente on ignorait qu'ils étaient encore conservés à la Cité Interdite. Leur présentation inédite sera une révélation pour les visiteurs.



© The Palace Museum

Écuelle à bouillon et soucoupe en porcelaine peinte

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Porcelaine tendre, 1782
France
Pékin, Musée du Palais

Cet ensemble présente une décoration de guirlandes entrelacées de roses et de bleuets. Les contours de l'écuelle sont soulignés d'un collier de perles. La prise du couvercle a pour forme une graine, tandis que les anses ont pour forme des branchages feuillagés, qui complètent le dessin. Le revers de la pièce porte la marque peinte en bleu aux deux «L» entrelacés et les lettres-date «ee» pour l'année 1782. Il s'agit de la marque traditionnelle utilisée par les peintres de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres avant la Révolution française. Le marque «IN» en or est celle du doreur Chauvaux.



Théière à anse avec motif de chrysanthème en émail

Datant de l'année 1783

France

Pékin, Musée du Palais

Cette théière provient d'un atelier d'orfèvre parisien. Sa forme d'inspiration chinoise a été réalisée spécialement à la suite d'une commande de l'Empereur Qianlong.

Son décor floral montre sur les faces principales des chrysanthèmes, le tout en émail peint translucide.

Cette technique était alors inconnue en Chine. Elle fut réalisée par l'émailleur Coteau qui apposa sa signature sur la pièce. Le revers de la théière est recouvert d'une glaçure blanche et le double cercle bleu au centre porte l'inscription « Fabriqué pendant la période Qianlong » en caractères chinois.

Quand cet objet arriva à la cour de l'Empereur les artisans émailleurs s'inspirèrent de cette technique dans leurs nouvelles créations.

**LE MUSÉE DU PALAIS,
PÉKIN (CTERDITE)**



故宫博物院

THE PALACE MUSEUM

Fondé en 1925, le Musée du Palais est un musée très représentatif de l'art traditionnel chinois. Installé dans le palais impérial, connu sous le nom de Cité interdite, qui abrita la dynastie Ming (1368-1644) puis la dynastie Qing (1644-1911), il présente leur vaste collection d'art impérial.

En 1961, le Conseil d'État classa la Cité interdite comme l'un des sites du patrimoine culturel protégé les plus importants de Chine et, en 1987, elle fut inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. En 2007, le Musée du Palais fut désigné « site touristique nationale de niveau 5A » et, l'année suivante, il fut l'un des premiers musées chinois à être promu par l'administration nationale du patrimoine culturel au rang de « musée national de premier ordre ».

D'un surface de plus d'un million de mètres carrés, l'ensemble architectural des dynasties Ming et Qing administré par le Musée du Palais comprend environ 9 000 travées (espaces intérieurs compris entre deux colonnes d'avant-toit) ornant ces vestiges du passé, ce qui en fait le complexe palatial historique le plus grand et le mieux préservé au monde.

La Cité interdite, qui donna naissance au musée, fut achevée en 1420, la dix-huitième année du règne de Yongle, sous la dynastie Ming. Elle se compose de la Cour Extérieure et de la Cour Intérieure. La Cour Extérieure accueillait les grandes cérémonies et les rituels. Elle abrite notamment le Pavillon de l'harmonie suprême (Taihe dian), le Pavillon de l'harmonie du milieu (Zhonghe dian) et le Pavillon de l'harmonie préservée (Baohé dian), les trois salles majestueuses qui dominent le centre, ainsi que le Pavillon de la gloire littéraire (Wenhua dian) et le Pavillon des prouesses militaires (Wuying dian), qui flanquent l'axe central.

La Cour Intérieure formait la résidence de l'empereur et de sa famille, et servait aux affaires courantes de l'État. Elle comprend le Pavillon de la pureté céleste (Qianging gong), le Pavillon de l'union (Jiaotai dian) et le Pavillon de la tranquillité terrestre (Kunning gong), dont la disposition imite celle des trois grands pavillons mentionnés ci-dessus. Ils sont entourés de six pavillons fortifiés servant de résidences aux épouses de l'empereur, appelés les Six Pavillons de l'Est et les Six Pavillons de l'Ouest. Le complexe compte également un palais pour l'empereur retraité à l'est, et un autre pour l'impératrice douairière à l'ouest, entre autres bâtiments et espaces extérieurs.

Depuis sa construction, la Cité interdite servit de résidence à 24 empereurs Ming et Qing.

Après l'abdication du dernier empereur de la dynastie Qing, Puyi, en 1912, la Cité interdite cessa d'être le siège du pouvoir impérial.

En 1914, le Musée national d'art (Guwu Chenliesuo) fut créé dans la Cour Extérieure et ouvert au public. En 1925, la Cour Intérieure fut transformée en Musée du Palais. En 1948, les deux institutions fusionnèrent en une seule, conservant le nom de « Musée du Palais ».

Aujourd'hui, le Musée du Palais possède une collection complète de plus de 1,86 million d'œuvres d'art (ensembles) couvrant 25 catégories principales, un véritable trésor artistique.

Il présente au public la splendide civilisation chinoise à travers l'architecture du palais impérial, expose des décors intérieurs originaux, des galeries dédiées aux arts décoratifs, à l'horlogerie, à la peinture, à la calligraphie, à la céramique et à la sculpture, et organise des expositions spéciales.



**MÉCÈNES
DE L'EXPOSITION**

Cartier

La maison Cartier réunit depuis les années 1970 une collection précieuse de bijoux, montres, pendules et objets, qui constitue depuis 1983 la Collection Cartier. Depuis une première exposition majeure en 1989 au musée du Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, elle a été accueillie par près de quarante institutions de renom, cela à l'occasion de rétrospectives monographiques majeures. Les pièces de la Collection Cartier sont régulièrement empruntées par les institutions culturelles pour participer à des expositions aux thématiques les plus variées.

CONTACTS PRESSE

Cartier Chine: Min Wang, min.wang@cartier.com

Cartier HQ: Ludovic Toutain, ludovic.toutain@cartier.com



C'est en 1993, dans la municipalité chinoise de Chongqing, que la société Longfor Group Holdings Limited voit le jour. Désormais présente dans le monde entier, l'organisation s'implique activement en matière de responsabilités sociales. Ses actions de protection de l'environnement, de responsabilité sociale, de gouvernance d'entreprise, et ses activités caritatives et missions en faveur du bien-être des populations lui confèrent une belle notoriété. La Longfor Foundation a brillamment mis en place différents programmes d'aide à tous les âges de la vie, par l'assistance aux plus âgés et aux plus jeunes, la revitalisation rurale et l'aide à l'éducation. À ce jour, le groupe Longfor, ses fondateurs et la Longfor Foundation ont fait don à la société de plus de 1,9 million de yuans (RMB).

SITE OFFICIEL

www.longfor.com



**LA TOURNÉE DE
L'ORCHESTRE DE
L'OPÉRA ROYAL
DU CHÂTEAU
DE VERSAILLES**

TOURNÉE DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES EN ASIE 1^{ER} AVRIL - 3 MAI 2024



© Pascal Le Méc.

Pékin (Chine), Shenzhen (Chine), Guangzhou (Chine), Shanghai (Chine), Nankin (Chine), Hangzhou (Chine), Suzhou (Chine), Wuhan (Chine), Changsha (Chine), Chengdu (Chine), Oulan Bator (Mongolie), Hanoï (Vietnam), Hangzhou (Chine)

À l'occasion du 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le château de Versailles et le Musée du Palais (Cité Interdite) proposent une exposition conjointe consacrée aux échanges établis entre les deux pays depuis la fin du XVII^e siècle. À cette occasion, le jeune Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles donnera à la Cité Interdite le concert inaugural de l'exposition le 1^{er} avril 2024. Cette représentation exceptionnelle sera suivie d'une tournée en Asie, menée par le chef d'orchestre Stefan Plewniak, accompagné de plus de vingt artistes qui s'y produiront pour la première fois.

De grands interprètes d'aujourd'hui dans un lieu d'exception d'hier, de grands moments pour le public.
Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles et de l'Opéra Royal

CONTACTS PRESSE

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Nicolas Hustache
Directeur du marketing et de la communication
presse@chateauversailles-spectacles.fr

PRESSE

OPUS 64 / Valérie Samuel
Christophe Hellouin
c.hellouin@opus64.com / 06 32 32 22 96

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Louis XIV réunit dans son domaine les artistes les plus brillants de l'époque et permit l'éclosion de styles nouveaux. Ce cadre royal, façonné par les arts, fût au cœur des fêtes les plus fastueuses. Fidèle à son histoire, le château de Versailles continue d'être l'écrin d'une vie culturelle et événementielle très variée. Une pluralité de spectacles est programmée tout au long de l'année dans des lieux uniques.

Les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes du château de Versailles font revivre les exceptionnels jardins et fontaines, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, sur des airs de musique baroque.

Château de Versailles Spectacles c'est aussi **une saison musicale à l'Opéra Royal** et dans les plus belles pièces du château, regroupant une programmation artistique de plus de 100 levers de rideau par saison, mêlant opéras, concerts, théâtre et ballets, interprétés par des artistes de renommée internationale. Depuis 2018, Château de Versailles Spectacles possède son propre label discographique, proposant à ce jour plus d'une centaine d'enregistrements d'une grande variété, représentant 400 ans de musique à Versailles. En 2019, Château de Versailles Spectacles a même fondé son propre ensemble : **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

Les soirées costumées, les spectacles en plein air, les visites-spectacles viennent compléter cette programmation, riche de 400 représentations par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs.

L'OPÉRA ROYAL

Révé par Louis XIV, construit sous Louis XV et inauguré à l'occasion du mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette en 1770, l'Opéra Royal était alors la plus grande salle de spectacles d'Europe.

Lieu assez extraordinaire, l'Opéra Royal du Château de Versailles a été construit il y a plus de 250 ans. Un anniversaire rare pour un théâtre, la plupart d'entre eux ont été détruits, ont été brûlés, ont été très transformés. Celui-ci est resté quasiment intact. Construit par Louis XV pour abriter les cérémonies de mariage de sa nombreuse descendance, l'Opéra Royal est le plus bel opéra du monde ! La salle a servi pour les trois soirées de mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette avec un destin à chaque fois différent : une première soirée d'opéra, une deuxième soirée de dîner, un banquet royal, et une troisième soirée de bal. La salle a été conçue pour élever le sol du parterre, où le public se trouve, au niveau de la scène, ce qui est une prouesse technique extraordinaire ! Aujourd'hui, Château de Versailles Spectacles a pour mission de faire revivre en ces lieux la musique qui les animait autrefois, et qui fait sens dans cette magnifique salle chargée d'histoire.



© Pascal Le Mée.

Trésor du patrimoine français et œuvre majeure de l'architecte Ange-Jacques Gabriel, il constitue une véritable prouesse de technique et de raffinement décoratif. L'Opéra est entièrement construit en bois peint en trompe-l'œil de façon à évoquer le marbre, permettant également d'avoir une très bonne acoustique.

Depuis sa réouverture en 2009, l'Opéra Royal accueille sur sa scène prestigieuse plus de 100 représentations chaque saison, des opéras mis en scène ou en version de concert, des récitals, des pièces de théâtre et des ballets, où tous les grands chefs d'orchestre (William Christie, Vincent Dumestre, Jordi Savall, Raphaël Pichon, John Eliot Gardiner, Hervé Niquet...), interprètes internationaux (Cecilia Bartoli, Philippe Jarrouskey, Sonya Yoncheva, Jakub Józef Orliński...) et chorégraphes (Thierry Malandain, Angelin Preljocaj) se succèdent. Avec une prédilection pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, tous les répertoires trouvent leur place sur la scène de l'Opéra, des œuvres rares, telle que *L'Olimpiade* de Cimarosa, comme les œuvres phares du classique à l'instar de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart ou les *Quatre Saisons* de Vivaldi, allant des premiers opéras (*L'Orfeo* de Monteverdi) à la création contemporaine (le ballet *Triptyque* d'Angelin Preljocaj).

Fort de ces expériences de haut niveau, l'Orchestre de l'Opéra Royal a vu le jour en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano *Les Fantômes de Versailles*.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'Orchestre de l'Opéra Royal est sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet



© Pascal Le Méc.

Fondé en 2019, l'Orchestre de l'Opéra Royal, constitué de musiciens travaillant avec les plus grands chefs d'orchestre, défend un répertoire large, allant du baroque, au romantique, en passant par le classique. Plusieurs chefs sont amenés

à diriger l'Orchestre au cours des saisons, en fonction du répertoire, chacun apportant sa vision musicale, comme Gaétan Jarry, Stefan Plewniak et dernièrement le jeune virtuose du violon baroque, Théotime Langlois de Swarte. L'Orchestre, à géométrie variable, s'adapte aux différents projets de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles, de la musique de chambre, à l'opéra et le concert symphonique.

AU CŒUR DE LA SAISON MUSICALE

Présent dans plus de 30 représentations de la saison musicale de l'Opéra Royal, l'Orchestre participe notamment à la création de quatre nouvelles « productions maison » d'opéras mis en scène : *Roméo et Juliette* de Zingarelli, *Don Giovanni* et *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, et *Gloria et Imeneo* de Vivaldi. Il se produit également dans la nouvelle création du chorégraphe Thierry Malandain le ballet *Les Saisons*, dans *Le Messie* de Haendel à la Chapelle Royale du château de Versailles et à Lyon, *La Passion selon saint Jean* de Bach avec le Tölzer Knabenchor. L'Orchestre accompagne dans un somptueux récital d'airs de Noël la grandiose Sonya Yoncheva, mais également Samuel Mariño et les Trois Contre-Ténors dans un concours de virtuosité hors du commun.

HORS LES MURS

L'Orchestre de l'Opéra Royal est aussi très actif en tournée, permettant de faire rayonner sa virtuosité en France comme à l'étranger. Il a notamment été programmé à la Salle Gaveau, au Palais de la Musique Catalane de Barcelone, au Festival de Gstaad, en tournée en Corée du Sud, dans les principaux festivals d'été, à Hanoï, au Festival Valloire Baroque, à l'Abbaye du Thoronet, à Cahors, à Prades, à Bauges, à Uzès, au Festival de Sablé, à la Rochelle, au Teatros del Canal de Madrid, à Castellón, au prestigieux Festival de Peralada...

ACTEUR MAJEUR DU LABEL CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

L'Orchestre de l'Opéra Royal participe activement aux enregistrements du label discographique Château de Versailles Spectacles, lauréat du prix de Label de l'année en 2022 par les prestigieux ICMA (les International Classical Music Awards). Parmi les CDs notoires réalisés avec le label, on retrouve les *Stabat Mater* de Pergolèse et Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn, les *Leçons de Ténèbres* de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, *Les Quatre Saisons* de Guido et Vivaldi avec Andrés Gabetta, *Giulietta e Romeo* de Zingarelli sous la direction de Stefan Plewniak, les *Hymnes du Couronnement* de Purcell et Haendel rassemblés par Gaétan Jarry dans *The Crown*, de Vivaldi *La Senna Festeggiante* dirigée par Diego Fasolis et ses *Concerti di Parigi* magnifiés par Stefan Plewniak, le Gala Plácido Domingo à Versailles, ou encore *Le Messie* de Haendel sous la baguette de Franco Fagioli.



Liste des enregistrements du label *Château de Versailles Spectacles avec l'Orchestre* :

- *Stabat Mater* de Pergolèse/Vivaldi, direction Marie Van Rhijn (CVS033) – **Diamant Opéra Magazine**
- *Leçons de Ténèbres* de Couperin, direction Stéphane Fuget (CVS034)
- *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano, direction Joseph Colaneri (CVS036)
- *Les Quatre Saisons* de Vivaldi/Guido, direction Andrés Gabetta (CVS042) – **Choc Classica**
- *Giulietta e Romeo* de Zingarelli, direction Stefan Plewniak (CVS044) – **Choc Classica**
- *Les 3 Contre-ténors, le Concours de Virtuosité des Castrats*, direction Stefan Plewniak (CVS050)
- *Les Caractères de la danse, du Bourgeois gentilhomme à Orphée*, direction Reinhard Goebel (CVS055)
- *La Captive du Sérail* avec Florie Valiquette, direction Gaétan Jarry (CVS058) – **5 Diapason**
- *La Senna Festeggiante* de Vivaldi, direction Diego Fasolis (CVS064)
- *Concerti di Parigi* de Vivaldi, direction Stefan Plewniak (CVS065)
- *Plácido Domingo, The Versailles Gala*, direction Laurent Campellone (CVS091)
- *Pour Marie-Antoinette* de Haydn, direction Stefan Plewniak (CVS094)
- *Gloire Immortelle !* (avec le Chœur de l'Opéra Royal), direction Hervé Niquet (CVS100) – **Choix de France Musique**
- *Bastien et Bastienne* de Mozart & *La Servante Maîtresse* de Pergolèse, direction Gaétan Jarry (CVS105)
- *Messiah* de Haendel, direction Franco Fagioli (CVS107)
- *Âmes Arméniennes*, direction Stefan Plewniak (CVS109)
- *The Crown* de Haendel & Purcell, direction Gaétan Jarry (CVS110)
- *Dis-moi Vénus...* avec Marie Perbost, direction Gaétan Jarry (CVS111) – **Choix de France Musique**

Prochaine sortie :

- *Les Saisons* (DVD - ballet), direction Stefan Plewniak (CVS116) – sortie août 2024

L'ensemble de la collection discographique est disponible sur la boutique en ligne :
www.operaroyal-versailles.fr/boutique

UNE TOURNÉE ÉVÉNEMENT EN ASIE

Au mois d'avril 2024, après une tournée triomphale en Corée en 2023, l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles partira en tournée en Asie et offrira notamment une série de concerts en Chine.

Imaginée en résonnance avec l'exposition conjointe entre le château de Versailles et le Musée du Palais (Cité Interdite), Stefan Plewniak, à la tête de l'Orchestre de l'Opéra Royal, mènera cette tournée exceptionnelle avec un programme composé d'airs virtuoses pour castrats et des fameuses *Quatre Saisons* de Vivaldi. Cette série de concerts fabuleux fera rayonner jusqu'en Asie le savoir-faire des musiciens de l'Orchestre versaillais tout en rendant hommage aux chefs-d'œuvre de la musique baroque occidentale.

PLANNING DE LA TOURNÉE

- 1 avril 2024 : Cité Interdite - Pékin (Chine)
- 3 avril 2024 : Cité Interdite Concert Hall - Pékin (Chine)
- 5 avril 2024 : Shenzhen Concert - Shenzhen (Chine)
- 6 avril 2024 : Guangzhou Opera House - Guangzhou (Chine)
- 7 avril 2024 : Shanghai Oriental Arts Center - Shanghai (Chine)
- 8 avril 2024 : Nanjing Poly Grand Theater - Nankin (Chine)
- 10 avril 2024 : Hangzhou Grand Theater - Hangzhou (Chine)
- 12 avril 2024 : Suzhou Arts Center - Suzhou (Chine)
- 13 avril 2024 : Qintai Concert Hall - Wuhan (Chine)
- 14 avril 2024 : Changsha Concert Hall - Changsha (Chine)
- 17 avril 2024 : European Center Concert Hall - Chengdu (Chine)
- 19 avril 2024 : Oulan Bator (Mongolie)
- 21 et 22 avril 2024 : Ho Guom Opera - Hanoï (Vietnam)
- 3 mai 2024 : Hangzhou (Chine)

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Vivaldi

« Le printemps », *Les Quatre Saisons*

Vivaldi

« Fra le Procelle », *Tito Manlio*
(Théo Imart)

Haendel

« Cara Sposa », *Rinaldo*
(Paul-Antoine Bénos-Djian/Logan Lopez Gonzalez)

Vivaldi

« L'été », *Les Quatre Saisons*

Entracte

Rameau

Ouverture, *Les Indes galantes*

Vivaldi

« L'automne », *Les Quatre Saisons*

Vivaldi

« Vedro con mio Diletto », *Il Giustino*
(Théo Imart)

Vivaldi

« L'hiver », *Les Quatre Saisons*

Haendel

« Venti Turbini », *Rinaldo*
(Paul-Antoine Bénos-Djian/Logan Lopez Gonzalez,
Diane Mugot pour le solo de basse)

DISTRIBUTION

Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak, direction et violon solo

Zhang Zhang, concertmaster

Théo Imart, contre-ténor (toutes les dates)

Paul-Antoine Bénos-Djian, contre-ténor (du 1^{er} au 7 avril)

Logan Lopez Gonzalez, contre-ténor (du 8 au 14 avril)



Stefan Plewniak – direction et violon solo

Stefan Plewniak est le fondateur et directeur artistique de l'orchestre Il Giardino d'Amore à Vienne, Cappella dell' Ospedale della Pietà Venezia et de l'orchestre Feel Harmony. Il est également le fondateur d'Èvoe Records et depuis la saison 2019/2020, il dirige régulièrement l'Orchestre de l'Opéra Royal du château de Versailles. Il a commencé à collaborer avec l'Opéra de Chambre de Varsovie lors de la saison 2018/2019, l'inaugurant avec la production de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck et dirigeant le gala de la 29^e édition du Mozart Festival à Varsovie. Lors de la saison 2020/2021, il revient pour prendre le poste de directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra de Chambre de Varsovie – Musicae Antiquae Collegium Varsoviense, et diriger la tragédie lyrique de Rameau *Castor et Pollux*. Cette même année, Stefan Plewniak a enregistré avec Jakub Józef Orliński le disque *Enemies in Love*, composé d'airs de Haendel, qui a été dans le top 8 des meilleurs CD de musique classique dans le monde. En 2020, pour le label Château de Versailles Spectacles, Stefan Plewniak dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagné de Franco Fagioli, Adèle Charvet et Philippe Talbot pour un vibrant hommage à l'Opéra de Napoléon, *Giulietta e Romeo* de Zingarelli (CD et DVD paru en 2021). Il donne cette même œuvre

en 2023 à l'Opéra Royal avec le duo Fagioli-Charvet, dans une mise en scène de Gilles Rico. Stefan Plewniak, en tant que chef d'orchestre et professeur, collabore avec l'institut de cordes NOR59 à Oslo. Au cours des dernières années, il a également été invité comme chef d'orchestre et soliste au Carnegie Hall (New York) et au Salzbourg Mozarteum. Diplômé de l'université de Cracovie, Prague, Maastricht et Paris, il s'est produit dans les plus grandes salles du monde entier et a enregistré de nombreux albums avec des artistes de renommée internationale tels que Jordi Savall et Le Concert des Nations, William Christie et Les Arts Florissants, Giuliano Carmignola...

Théo Imart

Théo Imart commence le chant à l'âge de 9 ans en intégrant la Maîtrise des Bouches-du-Rhône sous la direction de Samuel Coquard, avec qui il réalise de nombreux concerts, productions lyriques et enregistrements. Il aborde ses études à l'École Normale de Musique de Paris en 2015, où il se perfectionne dans la classe de chant de Mireille Alcantara et obtient son diplôme avec distinction. Pendant ses études, il participe aux nombreuses masterclass de Jennifer Larmore et Mireille Larroche. Il interprète en 2018, au Festival Opéra de Baugé, son premier rôle d'envergure dans un opéra, Idamante dans *Idomeneo* de Mozart. Sélectionné en mai 2018, pour la neuvième édition du Jardin des Voix, il est choisi pour incarner le rôle de Ramiro dans *La finta giardiniera* de Mozart, avec les Arts florissants sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, pour la saison 2019/2020. Printemps 2021, il chante le *Stabat Mater* de Pergolèse et le motet *Nulla in mundo* de Vivaldi en concert live avec les Arts Florissants. Il a repris ce même programme avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans différents festivals en août 2022, juin 2023 et mars 2024 à la Chapelle Royale. La saison 2021/2022 voit Théo faire deux prises de rôles. Le premier en tant que Cherubino dans *Le nozze di Figaro* au Festival Musique en Ré dirigé par Pierre Dumoussaud et comme Amore, Anfinomo et Giunone dans *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi au Theater Basel. Il est sélectionné en 2022 pour participer à la résidence d'été de chant du Festival d'Aix-en-Provence, où il a l'occasion de faire trois concerts, mélodies, grands airs d'opéra et un opéra de Pergolèse avec les Talens Lyriques. Durant l'été 2022, il aborde également le rôle de Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach pour le Festival Musique en Ré. En mai 2023, Théo a interprété, sur la scène d'Angers/Nantes Opéra, le rôle principal de Marc dans le conte musical de Marcel Landowski *La Vieille maison*. À la fin du mois, il est remarqué pour ses performances pendant le 41^e International Belvedere singing competition, il arrive finaliste sur plus de neuf cents chanteurs au départ, et reçoit un Special Prize d'engagement par le Dutch National Opera.

En 2023/2024, il est invité pour la réouverture du Theater St Gallen lors de la création de Tobias Picker, *Lili Elbe*. Il jouera les rôles de Danish Countess, Dagmar et Matron. Et il retournera à St Gallen pour son festival d'été 2024, où il jouera dans *The Fairy Queen* de Purcell.

Paul-Antoine Bénos-Djian

Paul-Antoine Bénos-Djian découvre la scène à l'âge de 10 ans. Il se forme successivement au Conservatoire de Montpellier, à la maîtrise des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, puis il est admis à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Paris. Il est l'un des Lauréats HSBC 2017 au Festival d'Aix-en-Provence, il a remporté le prix Grand-Avignon lors de la première édition du Concours Jeunes Espoirs de l'Opéra d'Avignon, et s'est vu décerner en 2022 le Prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence. Il a chanté Farnace dans *Mitridate* avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre au Palau Les Arts Reina Sofia à Valence; Ottone dans *Agrippina* de Haendel à Halle et Marte dans *La divisione del mondo* de Legrenzi à l'Opéra Royal de Versailles, tous deux avec Christophe Rousset et les Talens Lyriques; Unulfo dans *Rodelinda* au Théâtre des Champs-Élysées avec Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée; le rôle-titre de *Rinaldo* à l'Opéra de Rennes, La Voce di Dio dans *Il Primo Omicidio* de Scarlatti au Festival de Salzbourg avec Philippe Jaroussky; Tolomeo dans *Giulio Cesare* avec l'English Touring Opera et Nireno dans *Giulio Cesare* pour Opera North en Angleterre; le rôle-titre de *San Giovanni Battista* de Stradella avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon; Clerio Moro dans *l'Erismena* de Cavalli avec Leonardo Garcia Alarcón. Plus récemment, il a chanté le rôle de Didymus dans *Theodora* de Haendel aux côtés de Lisette Oropesa, Joyce DiDonato et Michael Spyres, au Theater an der Wien à Vienne, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala de Milan, avec Il Pomo d'Oro et Maxim Emelyanychev. Il a fait ses débuts à Moscou au Bolchoï dans le rôle de Polinesso dans *Ariodante*, sous la direction de Gianluca Capuano. Il interprète Ottone dans *L'incoronazione di Poppea* pour le Festival d'Aix-en-Provence, Nireno dans *Giulio Cesare* au Théâtre des Champs-Élysées, mais aussi le rôle-titre de *Giulio Cesare* au Festival International de Beaune. Lors de la saison 22-23, Paul-Antoine interprète les rôles d'Oberon dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten mis en scène par Robert Carsen, Gandarte dans *Poro* de Haendel à l'Opéra Royal de Versailles et fait ses débuts au Staatsoper de Berlin.

En 2023-2024, on le retrouvera notamment dans le rôle d'Ottone successivement à l'Opéra de Rennes, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra de Cologne; le rôle-titre de *Mitridate Eupatore* de Scarlatti au Concertgebouw d'Amsterdam avec Thibault Noally; le rôle d'Ulisse dans *Polifemo* de Porpora à l'Opéra National du Rhin avec Emmanuelle Haïm. Il interprétera également *Le Messie* de Haendel aux côtés de Laurence Equilbey au Palau de la Musica de Barcelone, au Capitole de Toulouse et à la Seine Musicale.

Sensible à la diversité des répertoires, il se distingue dans l'oratorio (*Passion selon saint Jean* de Bach, *Madrigaux* de Monteverdi, *Royal Odes* de Purcell aux côtés de Vincent Dumestre, Bertrand Cuiller, Benoit Haller, Sébastien Daucé, Geoffroy Jourdain...) et se produit également en récital dans le répertoire du *lied* et de la mélodie avec ses partenaires pianiste Lucie Sansen, Bianca Chillemi, Sarah Ristorcelli.

Logan Lopez Gonzalez

Logan Lopez Gonzalez est un jeune contre-ténor belge. L'appel du chant est survenu à l'âge de 10 ans lors d'un concert avec l'Académie de musique de La Bouverie où il chanta comme soliste aux côtés de Lionel Lhote. Il a étudié au Conservatoire Royal de Mons avec Axel Everaert et à la Royal Academy of Music de Londres. Logan est lauréat de la MM Academy de la Monnaie et un alumni du National Opera Studio de Londres (21-22) ainsi que du Britten-Pears Young Artists Programme (22-23). Il est également lauréat de plusieurs concours internationaux.

C'est à tout juste 21 ans que Logan fit ses premiers pas à la Monnaie dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček ainsi qu'à Angers/Nantes Opéra où il interpréta le rôle d'Amore dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, sous la direction de Gianluca Capuano, Moshe Leiser et Patrice Caurier.

Au cours de sa jeune carrière Logan s'est produit aux côtés de nombreux ensembles baroques tels que Cappella Mediterranea, Il Groviglio, Le Concert bourgeois, Il canto di Orfeo, l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles...

Logan est tout aussi à l'aise dans le répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a participé à plusieurs créations mondiales telles que *Be my superstar* à LOD muziektheater, Opera Vlaanderen et Nationale Opera Amsterdam, *SOLAR*, *Icarus Burning* à La Monnaie, l'opéra portugais *La fille, le chasseur et le loup* de Vasco Mendonça...

Logan a également cocréé *555 : Verlaine en prison* avec la metteuse en scène britannique Eleanor Burke. Le spectacle sur la vie du poète Paul Verlaine fut joué à La Monnaie et au Grimeborn opera festival en 2023 et sera joué au Royal Opera House de Londres en 2024.

Parmi ses futurs engagements on peut compter une tournée en Chine avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ainsi que des représentations et l'enregistrement CD de *Gloria e Imeneo* de Vivaldi au Théâtre de la Reine du Château de Versailles. Il participera également à la saison inaugurale de La Cité Bleue à Genève avec la Cappella Mediterranea sous la direction de Leonardo García Alarcón.

REVUE DE PRESSE

C'est l'une des formations les plus récentes parmi les orchestres sur instruments d'époque. Et pourtant, comme inspirée par les lieux patrimoniaux qui sont son écrin habituel – l'Opéra, la Chapelle, le Théâtre de la Reine... entre autres, au château de Versailles, la trajectoire de l'Orchestre a été fulgurante... artistiquement royale !

ClassiqueNews

Ils peuvent compter sur l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dirigé du violon par Stefan Plewniak. Extrêmement vifs, offrant des contrastes dramatiques saisissants grâce à des élans tempétueux, les instrumentistes savent aussi créer des nuances très tendres.

Olyrix

La réussite de l'ensemble doit beaucoup à la direction inspirée de Stefan Plewniak qui semble ressentir cette musique avec passion et dont le geste ample à la tête d'un orchestre d'une grande précision, tant du côté des cordes que des vents, la fait vivre jusque dans ses moments les plus conventionnels.

Avant-Scène Opéra



